

Mémoire
sur une maladie particulière
des Veines.

ad sanationem primus gradus
est cognitio morbi.



^{aspiré de l'acad.}
Par M. Chaussier ~~correspondant à Dijon~~
Quand on considère le nombre immense
d'écrits sur la pathologie; quand on jette les
yeux sur cette multitude de tableaux, de systèmes
nosologiques, il semble d'abord qu'on n'a plus
rien à désirer pour la description et la
classification des maladies; cependant la
pratique fait reconnaître de combien de réformes
est encore susceptible cette partie de l'art de guérir.
Tantôt des affections morbifiques ont été mal décrites;
tantôt leurs signes caractéristiques n'ont pas été
saisis, ou ont été vaguement indiqués; ou bien
les auteurs méconnaissant un genre d'affection,
l'ont confondu avec d'autres, et n'ont pas fait sentir
les différences réelles qui existent entre une maladie
et d'autres, semblables par quelques points, mais
essentiellement différentes par la nature des
parties affectées, et la manière dont elles sont affectées.
quelque fois même la pratique présente des maladies

Dont on ne trouve aucune mention dans les ouvrages de nos prédécesseurs. ces erreurs pathologiques ont la plus grande influence sur la pratique; car le premier pas vers la guérison est une connoissance exacte de la nature de la maladie. sans cette connoissance précise, la pratique est une routine arbitraire et meurtrière; l'application des remèdes est dirigée au hazard; on échappe un moyen simple pour guérir, et l'instant où une opération auroit pu être pratiquée avec avantage. ars longa, vita brevis. la vie d'un seul homme ne suffit pas pour établir incontestablement un dogme dans l'art de guérir; ses observations sont ordinairement trop peu multipliées pour cet objet. c'est aux compagnons savants à recueillir les faits, à les comparer, pour en former un corps de doctrine.

Vous devez à M. Foubert les remarques les plus satisfaisantes sur les anévrysmes; et depuis cet habile praticien, les auteurs ont décrit avec soin les maladies chirurgicales des artères; mais il s'en faut bien qu'ils aient porté la même clarté, la même exactitude pour les maladies des veines.

maladies chirurgicales des veines. }
1^o par dilatation
varice.

On sait que les veines de même que les artères sont fréquemment sujettes à des dilatations, d'abord légères et insensibles, mais qui par la suite parviennent quelque fois à un volume très considérable. ce sont les varices.

2^o par ouverture }
des veines.

On sait aussi qu'un coup, une percuSSION, une chute, une plaie, ou enfin une érosion par le séjour d'un pus acre et sanieux peuvent interesser les parois des

hémorrhagies. Veines; et de là des hémorrhagies, si le sang s'échappe
 épanchements. au dehors; des épanchements s'il s'écoule dans des
 infiltrations. cavités; des infiltrations s'il s'engage dans le tissu des
 parties, dans les interstices cellulaires: infiltrations qui
 ne forment jamais une tumeur mobile et circonscrite;
 qui changent toujours la couleur de la peau, et qui
 toujours se terminent promptement par les seules forces
 de la nature, si l'extravasation est petite; par les secours de
 l'art, si elle est considérable. Ces infiltrations sont
 connues sous les noms d'echymoses, de thromboses.
 pour conserver une sorte de similitude avec les dénominations
 usitées pour les maladies des artères, on pourroit les
 désigner sous le nom de Varice fausse primitive.

Echymoses
 Thromboses

3.° par rupture
 d'une des parois
 de la veine.
 maladie particulière
 désignée sous les
 noms de
 Varice enkistée
 capsulaire
 ou
 thrombas chronique

Mais il est un autre genre d'affections des veines
 que je n'ai trouvé décrit dans aucun auteur, et
 dont la pratique seule m'a fourni quelques exemples.
 La marche de cette maladie est lente et insensible dans
 les premiers temps; on néglige alors les secours de
 l'art; mais par la suite la maladie fixe toute l'attention;
 il devient très intéressant de la bien connoître, de la
 distinguer de toute autre, parceque l'erreur la plus
 légère auroit les suites les plus fâcheuses, et qu'au
 contraire un traitement éclairé, entrepris de bonne
 heure assure la vie et la santé du malade.
 pour conserver une sorte de similitude avec les maladies
 des artères, on pourroit désigner cette affection des
 veines sous le nom de Varice fausse consécutive;
 mais ces dénominations me paroissent peu lumineuses,
 peu satisfaisantes à l'esprit; j'aimerois mieux désigner
 cette affection des veines sous les noms de thrombas
chronique ou fausse varice enkistée capsulaire (1)

(1) Quoique les mots ne soient point les choses, ils méritent cependant
 plus d'attention qu'on ne croit généralement; car ils influent beaucoup sur



au reste moins occupé du nom que des faits, je
passe à l'exposition de la maladie.

Mécanisme
de la formation
de cette maladie.

Les grosses veines des extrémités sont environnées d'une
capsule dont le tissu serré forme une sorte de tuyau
tomenteux, souple, élastique, qui soutient leurs parois
sans contrainte, se prête aisément à leurs différents états

la netteté et la précision des idées surtout pour les jeunes élèves.
chargé dans cette ville de l'enseignement public d'une partie de
la chirurgie, j'ai toujours remarqué que les élèves avoient de la peine
à bien saisir, et à retenir les différences des anévrismes usités dans
les auteurs. les Epithètes de faux primitifs, faux consécutifs
généralement adoptés n'indiquent rien de précis. mais en désignant
la différence des maladies par une Epithète qui fixe le siège et
la nature de la partie affectée, alors les difficultés disparaissent,
l'esprit conçoit sans peine toutes les nuances des maladies.
les raisons m'engagent à présenter une nouvelle dénomination
des maladies chirurgicales des artères.

Anevrisme — Terme générique universellement adopté pour
désigner les tumeurs morbifiques, formées par
le sang artériel.

— Vrai. — Tumeur formée par la dilatation des parois
de l'artère.

Anevrisme Cellulaire — Tumeur formée par l'insufflation prompte de
sang dans le tissu cellulaire. Suite d'une plaie,
d'une piqure, d'une érosion de l'artère; c'est
l'anévrisme faux primitif des auteurs.

— Enkistée ou }
Capsulaire. } Tumeur formée par l'accumulation lente du sang
qui soulève, distend la capsule de l'artère; en
forme un kiste. elle est toujours la suite d'une
blesure de l'artère. c'est l'anévrisme faux consécutif
des auteurs.

— par Anastomose. Tumeur formée par le passage immédiat du sang artériel
dans une veine collée à l'artère; suite d'une piqure
qui a intéressé en même temps les deux vaisseaux. cet
anévrisme peu ordinaire a été observé par M.
H. Hunter.

Quant aux maladies des veines, on suivroit la même division, comme je
l'indique dans ce mémoire d'après l'observation pratique.

Savoir: Varice vraie — Dilatation des parois de la veine.

Varice cellulaire — Insufflation dans le tissu cellulaire.

Varice capsulaire, enkistée } Tumeur formée par l'extravasation du sang dans la capsule de la
veine, et qui forme une tumeur mobile circonscrite et enkistée.

Cette nouvelle nomenclature m'a paru avantageuse pour l'enseignement public, et favoriser les
progrès des élèves; c'est aux maîtres de l'art, aux professeurs célèbres à prononcer sur son mérite.

de pléiuitaire et de vacuite, les attache mollement à l'éponge cellulaire, et les accompagne jusqu'à l'endroit où relevant des branches moins considerables, cette quaine s'amincit, s'affoiblit, adhère d'une maniere plus étroite à leurs parois, et se confond avec le tissu cellulaire. D'après cette disposition reconnue de tous les anatomistes, on conçoit facilement le mécanisme de la formation des Varices enkistées; qu'un coup, qu'une chute, qu'un mouvement violent occasionne la ruption d'un des cotés de la veine, sans interesser la capsule. alors (comme dans les anevrismes sans consécutions de M^r Foubert.) alors le sang maintenu uniquement par la legere resistance de la capsule, souleve cette quaine, la distend et forme une tumeur d'abord mediocre, mobile, circonscrite, sans douleur, sans changement de couleur à la peau; et qui a toutes les apparences d'une tumeur enkistée; mais par la suite le volume de la tumeur s'accroit peu à peu, et dans son progrès elle souleve, elle déplace les muscles voisins; y occasionne un tiraillement douloureux les amincit, et en empêche l'usage. Dans cet état la tumeur est encore mobile, circonscrite, sans changement de couleur à la peau, elle est encore flexible, sans sentience, sans dureté, et on y sent une sorte de fluctuation d'un fluide épais: fluctuation qui pourroit en imposer pour une tumeur en suppuration, comme j'en ai vu arriver.

Deux temps à distin-
guer dans cette maladie.

1^o
Commencement
de la tumeur.

2^o
progrès de
la tumeur.

elle differe essen-
tiellement de la
Varice par la ma-
niere dont la veine
est affectée.

D'après cette exposition, on apperoit que cette tumeur differe essentiellement de la Varice, puisque la Varice est simplement une dilatation de la veine, et qu'au contraire dans ce cas la tumeur est formée par le sang hors de la veine, qui d'ailleurs conserve



son calibre primitif et naturel: ce qui m'a engagé à désigner cette tumeur sous les noms de thrombus chronique ou Varice capsulaire, Varice enkistée. ajoutons aussi que si la varice est un peu volumineuse, et ancienne, une grande portion de la veine est intéressée et dilatée en fusée sur une longueur plus ou moins considérable; tandis que dans le cas qui nous occupe, quelque ancienne que soit la maladie, la veine n'est affectée que dans le seul point de la rupture primitive: circonstance qui doit nécessairement apporter quelque modification, dans le cas où l'on se décideroit à une opération.

Mais ces distinctions fondées sur l'inspection anatomique ne suffisent pas pour la pratique. Il faudroit un signe caractéristique qui dans le vivant servit à faire reconnoître ce genre de maladie, et à le différencier de la varice. j'avoue volontiers que je n'ai point encore fait un signe propre et univoque. cependant, en se rappelant l'origine de la tumeur, en suivant attentivement ses progrès, on trouvera quelques différences capables de fixer l'incertitude.

signes qui la
font distinguer
de la varice.

1°. La Varice ne s'observe guère qu'aux veines sous-cutanées, et notre tumeur ne se forme et ne peut arriver qu'aux veines plus profondes, environnées d'une capsule, ou recouvertes d'une gaîne extensible. l'une change ordinairement la couleur de la peau; l'autre ne l'altère jamais.

2°. En supposant que la Varice eut son siège à une veine profonde, nous trouverons encore des différences remarquables. La Varice commençante fait des progrès très lents; elle est presque toujours douloureuse; elle diminue promptement de volume,

et s'efface même entièrement par le repos. —
au contraire notre fausse varice fait des progrès
plus rapides; dès les premiers instants elle a le
volume d'un œuf. elle n'est point douloureuse, et
ne diminue du moins d'une manière sensible, ni
par le repos, ni par la pression.

3°. La varice forme une tumeur dont la base est
large, peu mobile, et qui presque toujours a la figure
d'un fuseau ou d'un cylindre rétréci par ses deux
extrémités; au contraire dans les premiers instants
le sang extravasé sous la tunique capsulaire forme
une tumeur arrondie, dont la base paroît plus
étroite, et en quelque sorte détachée de la veine;
enfin toujours mobile et vacillante.

4°. Souvent la varice dans son accroissement change
la couleur de la peau; et celle-ci ne l'altère jamais,
parceque dans son progrès elle affaiblit les alvéoles
du tissu cellulaire, les applatit, en forme une sorte
de membrane dont l'épaisseur et la résistance sont
encore augmentées par les différentes couches sanguines,
qui se collent successivement à la face interne du
kiste, et le fortifient.

Quoique légères, ces différences suffisent au praticien
attentif; et si elles n'ont pas tout le degré d'évidence
qu'on pourroit désirer, si elles ne portent pas dans
l'esprit l'entière conviction, elles indiquent au
moins la nécessité de la circonspection sur le parti
que l'on doit prendre pour le traitement de ces maladies.

Comme cette tumeur ne diminue point par la
pression; comme on n'y sent ni frémissements, ni

elle diffère }
de l'anévrisme }



pulsations, on ne pourra s'y tromper, et la prendre pour un anévrisme. D'ailleurs comme les artères principales qui se distribuent aux extrémités ne sont jamais si enfoncées, qu'un praticien exercé ne puisse suivre aisément leur cours, on peut avec l'extrémité des doigts suivre leur trajet, parcourir leur distribution, et s'assurer ainsi de l'intégrité de leur calibre: ce qui, dans cette circonstance, est d'autant plus facile, que la tumeur, en grossissant, déplace, écarte, et rejette de côté l'artère et les muscles.

Elle diffère d'une tumeur en suppuration.

Quoique cette tumeur soit molle, et présente une forte de fluctuation, on la distinguera sans peine d'un apostème en suppuration; parcequ'il n'y a ni rougeur ni chaleur, ni tension, ni œdème, ni pulsation, ni fièvre; en fin par l'absence de tous les signes qui précèdent, accompagnent, ou suivent la suppuration. D'ailleurs la fluctuation que l'on y sent annonce un fluide plus épais que le pur; enfin les douleurs ne surviennent jamais que dans le progrès de la tumeur, et alors c'est une couleur terreuse, gravatative, bien différente de celle qui annonce une collection de pur.

elle diffère du meliceris et autres tumeurs enkistées.

La mobilité, la circonscription de la tumeur, l'absence des signes de la suppuration et de l'anévrisme pourroient peut-être en imposer sur la nature de cette maladie; la faire prendre pour un meliceris ou autre tumeur enkistée, et déterminer à l'application des caustiques. Cette erreur auroit sans doute les suites les plus fâcheuses; mais en supposant très peu

épais le fluide contenu dans un méliosis, on y trouve une tension, une renitence que l'on ne rencontre pas dans la varice capsulaire qui a toujours une mollesse, une fluctuation particulière. Enfin l'origine, la marche, la rapidité des progrès, et même la situation sont bien différentes.

Dans une carrière qui n'a point encore été parcourue, qui même n'a pas été indiquée, il est rare, et peut-être seroit-il étonnant que les premiers pas fussent accompagnés de succès; aussi c'est à un événement malheureux que je dois la connoissance de cette maladie, et l'étude réfléchie que j'en ai faite.

Observation.

Au mois de mars 1780. on amena à l'hôpital de cette ville ^{une femme} âgée d'environ cinquante deux ans, ayant au milieu de la cuisse droite une tumeur très considérable, et dont elle se plaignoit beaucoup. On s'informa peu du commencement et des progrès de cette maladie; on reconnut une fluctuation; et les douleurs dont elle se plaignoit, parurent la suite de la suppuration, et dépendre de la présence du pus. On conseilla pour le jour l'application d'un cataplasme emollient; la tumeur parut un peu augmenter; du moins la malade se plaignoit davantage. Enfin comme la fluctuation n'étoit pas équivoque, un plus long délai fut jugé inutile; et on fit l'ouverture de la tumeur par une incision longitudinale. Il sortit d'abord un fluide épais légèrement brunâtre; ce qui en imposoit encore pour un pus altéré par un trop long séjour. mais en pressant légèrement les parois de la tumeur,



le fluide sortit par caillots brunâtres mêlés de strien, et de filaments sanguins; enfin le sang pur et clair sortit en nappe, bien différent du sang artériel.

Cet événement inattendu surprit et inquiéta beaucoup le Chirurgien opérateur, et ne permit pas d'examiner dans l'instant toute l'étendue du ~~sac~~ la source de cette hémorrhagie, qui cependant fut bien reconnue être veineuse. — on se hâta de remplir de charpie cette vaste et profonde cavité; on la soutient par un bandage; mais tout est inutile; le sang perce l'appareil; et la malade épuisée mourut le soir même.

La pratique se perfectionne, s'éclaire par les fautes, bien mieux que par les succès. Les fautes rendent attentif, conduisent quelquefois à des remarques utiles au progrès de l'art, et toujours prévenant contre une nouvelle erreur; les succès séduisent, étonnent, éblouissent, entraînent souvent au delà du but, et rarement ils instruisent. Dans ce cas malheureux, l'inspection anatomique pouvoit seule fixer nos idées sur la nature de cette singulière tumeur, et l'on reconnut:

1^o. que la cavité de cette tumeur étoit fort étendue; elle contenoit beaucoup de caillots dont quelques uns encore adhérents aux parois internes de la tumeur, sembloient disposés par couches de différentes couleurs; on évalua à environ cinq à six livres la quantité de sang que pouvoit contenir cette tumeur avant son ouverture.

Dissection. }

2^o elle étoit bornée et circonscrite par une sorte de Kiste formé par l'affaissement successif des lames du tissu cellulaire.

3^o L'intérieur de ce Kiste membraneux étoit lisse, mais partout enduit d'une couche couenneuse (1) mince, mais solide dans la partie interne, et profonde de la cuisse; plus épaisse, mais plus molle dans les parties latérales, où elle présentait des feuillets distincts, superposés, et de différentes couleurs.

4^o la plupart des muscles qui couvrent la cuisse étoient déplacés, déjetés par le volume de la tumeur; quelques uns étoient aplatis; plusieurs avoient leurs fibres molasses, d'une couleur livide et sans consistance.

5^o à peu près dans la partie moyenne de la cuisse, ce qui répondoit au centre de la tumeur, dans cet endroit où les vaisseaux s'enfoncent en arrière, et se portent obliquement du dehors au dedans, la veine crurale avoit dans sa paroi antérieure une ouverture ovale, longue de six lignes, dont les bords légèrement renversés en dehors, et évasés formaient une sorte d'entonnoir qui étoit la base du Kiste qui renfermoit le sang; au dessus et au dessous de cette ouverture la veine conservoit son calibre naturel, et ne différoit pas de celle de l'autre cuisse.

Opinion sur la cause de cette rupture de la paroi antérieure de la veine.

Ces recherches étoient bien suffisantes pour ne laisser aucun doute sur la nature de la tumeur, et faire connoître combien elle différoit de la varice; mais quel accident avoit causé cette ouverture à la veine?

(1) Cette consistance couenneuse que le sang prend par le séjour, mérite quelque considération, et doit faire sentir combien dans la pratique il faut se méfier de cette apparence couenneuse que prend le sang: — apparence qui en impose à quelques uns pour un signe constant d'inflammation.



On ne pouvoit ~~prouver~~ présumer qu'elle fût la suite
de l'opération; la quantité du fluide accumulé
dans la tumeur ne permettoit pas que la pointe
de l'instrument put parvenir à la Veine; d'ailleurs
en admettant pour un instant cette supposition, le
sang auroit été infiltré, et non pas renfermé dans
un kiste; l'ouverture de la veine auroit présenté
des bords fraîchement incisés..... un de mes confrères
trompé par ce fluide épais, muqueux et brunâtre,
qui étoit sorti dans le premier instant de l'incision,
présumoit qu'antérieurement à l'ouverture de la
veine, il y avoit eu un abcès dont le pus par son
séjour et son acreté avoit détruit la paroi de ce
vaisseau; et de là il prétendoit expliquer cette accumulation
étonnante de sang qui par son mélange avec le pus
avoit été tellement altéré qu'il n'avoit pas été possible
de le reconnaître dans l'opération. (1) mais la
circonscription de la tumeur, l'existence du kiste,
la forme régulière et évafée de l'ouverture de
la veine, l'absence des signes qui caractérisent
la suppuration, tout démontre invinciblement combien
ce sentiment étoit peu fondé. Tout le fluide, il est
vrai, contenu dans la tumeur, n'avoit pas la couleur
du sang; la portion la plus extérieure qui sortit la
première étoit muqueuse, légèrement brunâtre,
comme je l'ai rapporté; mais ne sait-on pas que

(1) cette opinion avoit tellement prévalu dans l'esprit de mon confrère, que
quelques mois après, l'ayant appelé en consultation au sujet d'une
tumeur suppurée au col, il avoit peine à en conseiller l'ouverture
dans la crainte, disoit-il, que le pus par son séjour n'eût corrodé une
des parois de la veine jugulaire, et qu'ainsi après l'issue du pus, le
sang ne sortit par nappes, comme il l'avoit vu par la tumeur de la cuisse.
mais ce cas étoit bien différent; et l'événement dissipa ses craintes. Je ne
rapporte ce fait que pour mieux faire sentir combien cette tumeur de la cuisse
différoit d'une varice, et l'idée que s'en étoit formée un de mes confrères.

Dans les aneurismes anciens, dans les grands épanchements de sang une partie de ce fluide perd par le croupissement sa couleur et sa consistance naturelles?

opinion plus
raisonnable
fondée sur
l'origine et la
marche de
cette maladie.

Pour répondre quelque jour sur la cause de cette singulière rupture de la veine, je m'informai auprès des parents et amis du commencement et des progrès de la maladie. J'appris que cette femme infirme depuis quelques années, sans aucune affection de la veine, n'étoit aperçue de cette tumeur quatre mois avant son arrivée à l'hôpital; qu'elle en attribuoit l'origine à un mouvement violent qu'elle fit pour se garantir d'une chute sur un escalier; et que le soir même elle s'aperçut d'une petite tumeur de la grosseur d'une noix, située au milieu de la cuisse. ne souffrant point, cette femme y apporta peu d'attention, et continua ses exercices ordinaires pendant deux mois; dans cet intervalle la tumeur étoit parvenue insensiblement au volume d'une pomme; alors on y appliqua successivement des onguents, cataplasmes et tous autres topiques imaginés, conseillés et vantés par toutes les commères du voisinage. — chaque jour la tumeur devenoit plus gênante, plus douloureuse, enfin parvint à un tel point, qu'elle occupoit presque toute l'étendue de la cuisse. ce fut dans cet état que la malade fut amenée à l'hôpital.

effet de la pression
subite des muscles
et de l'arrêt du
sang dans la veine

Quelques personnes trouveront sans doute difficile à concevoir qu'une cause en apparence aussi légère puisse causer une rupture à une des parois de la veine; mais outre que je n'apporerois aucune autre cause, n'ai-je pas vu plus d'une fois un effort violent pour



aller à la selle causer la rupture d'une veine au
scrotum, au cerveau, un éternuement déterminer
une hémorragie du nez, un crachement de sang? —
n'a-t-on pas vu plus d'une fois dans des accouchements
laborieux un effort occasionner la rupture d'une veine
du col, du visage, de la conjonctive, et même d'une
veine du bras? n'a-t-on pas vu un saut, un faux pas,
une tension spasmodique violente être suivie d'une
échymose aux jarrets &c? est-il d'irraisonnable de
penser que la contraction violente des muscles qui
recouvrent la jambe, est une des causes de l'anévrisme
qui survient quelquefois au jarret des portefaix? j'ai
vu une pression subite sur la crosse de l'aorte causer
dans l'instant une rupture au ventricule gauche du
coeur. (1) ces faits et beaucoup d'autres semblables bien

(1) une pression subite sur la crosse de l'aorte cause dans l'instant une rupture
au ventricule gauche du coeur. ce fait étant peu commun, j'en pense
qu'on ne seroit pas fâché d'en connaître les détails.

Le 14 oct. 1769 je fus chargé de faire la vinté juridique du cadavre
du nommé Étienne Garpin laboureur de Saulon. ce jeune homme fort et
vigoureux conduisoit une voiture chargée de pierres. ayant voulu sauter
sur un des chevaux, le pied lui glissa; il tomba, et la roue lui passa lentement
sur la clavicule gauche, près du sternum, et continua son trajet obliquement sur la
côté gauche de la poitrine: ce malheureux resta sur la place sans donner aucun
signe de vie.

Après avoir enlevé les teguments et les muscles, j'allois l'articulation sternale où
la clavicule relâchée, et surtout le côté gauche du thorax une suite de fractures,
qui s'étendoit obliquement de la partie antérieure à la postérieure.

La première côte étoit fracturée près le sternum, car il y avoit encore à la face
externe quelques lames osseuses qui maintenoient la continuité de cette côte, de
sorte que l'on voyoit qu'elle avoit souffert une pression graduée et très forte; la
seconde côte étoit fracturée plus obliquement en dehors; et il y avoit au corps de cet
os deux fractures distantes l'une de l'autre de près de trois pouces; ce qui étoit à
peu près la largeur des jantes de la roue. les autres vraies côtes, et la première
des fausses étoient également fracturées en deux endroits; la seconde des fausses
l'étoit seulement en un.

Les teguments ne présentoient aucun vestige de contusion; il n'y avoit pas une
goutte de sang infiltrée dans le tissu cellulaire; la pleure étoit entière; le poulmon sans

bien connus qu'il suffit d'indiquer, doivent rendre réservé, avant de nier l'efficacité de la cause que j'assigne dans le cas qui nous occupe; ceci paroîtra encore plus évident, et même ne laissera aucun doute, si l'on considère la disposition des vaisseaux cruraux.

Explication }
fondée sur la }
disposition des }
vaisseaux cruraux }

Partout environnés de muscles, ces vaisseaux sont exposés à leur action. Si elle est douce et modérée, elle favorise la circulation, prévient les stases et les varices; mais qu'il se fasse une contraction violente des muscles qui recouvrent la jambe, aussitôt tout le sang de cette partie est exprimé avec force, et porté tout à coup dans la veine crurale; sans doute il y passera librement, s'il ne trouve pas quelque obstacle supérieur; mais au contraire si un muscle de la cuisse tel que le pectiné, les adducteurs, l'iliaque interne, ou même simplement le couturier &c. si, dis-je, l'action de tous ces muscles concourt à resserrer, à rétrécir dans la partie supérieure le calibre de la veine.

altération; mais le péricarde étoit fort distendu, plein de sang coagulé; l'oreillette gauche étoit déchirée à sa base près le ventricule, et ce déchirement étoit si considérable, que je pouvois facilement porter par cette ouverture deux doigts dans le ventricule gauche.

Il est évident que la rupture de l'oreillette gauche a été déterminée par la pression exercée sur la crosse de l'aorte; on ne pourra en douter, si on se rappelle le trépid et la direction de la roue, si on considère la situation de la clavicule, le relâchement de son articulation sternale, le poids énorme de la voiture, la lenteur de la marche. Tandis que la roue cheminoit lentement sur la poitrine, la crosse de l'aorte comprimée résistoit le passage du sang; l'oreillette gauche du cœur devoit en régorger, et la force contractive du cœur augmentant par la résistance qu'il éprouvoit, a déterminé la rupture dans l'endroit le plus faible de l'oreillette. C'est ainsi que nous voyons la matrice souffrir une rupture à son fond, par la force de sa seule contraction, toutes les fois qu'il y aura à son col ou au bassin un obstacle assez puissant pour résister à la sortie de l'enfant &c. Sans une suite d'expériences que j'ai faites sur l'irritabilité et la sensibilité des animaux, j'ai vu les cavités du cœur se dilater, se rompre plusieurs dans l'instant, toutes les fois que j'arrêtois la circulation dans les grosses artères.



alors le sang trouvant dans la partie supérieure une résistance momentanée qu'il ne peut vaincre, son cours s'étant ralenti ou suspendu pour un instant, poussé d'autre part avec force par la contraction des muscles inférieurs, il distend cette portion de la veine, et y occasionne nécessairement une rupture dans l'endroit le plus faible, ou pour parler plus exactement, dans l'endroit frappé plus vivement par la tension d'un des muscles voisins; car la stase seule du sang ne pourroit point faire éclater un vaisseau; mais la contraction répétée, successive, et irrégulière des muscles qui environnent cette veine ainsi gonflée et distendue, fait sur son paroi une pression subite, semblable à celle que peut faire une corde tendue et vibrante, ou semblable à la percussion instantanée d'un corps dur sur un vaisseau déjà gonflé.

ces effets sont
augmentés par
la frayeur.

Cette stase du sang, cette distension dans la partie supérieure de la veine femorale est encore singulièrement augmentée par l'effet de la crainte et de la frayeur. On fait que dans ces passions le sang afflue avec rapidité de toutes les extrémités vers le centre; mais la colonne de sang déjà contenue dans la veine cave présente à celui qui y afflue tout-à-coup une résistance qui le fait en quelque sorte retourner sur ses pas.

et par la faiblesse
organique.

Tout concourt donc à nous faire sentir qu'un coup, une chute, un mouvement violent suffisant pour occasionner la rupture d'une des parois de la veine crurale; ce qui arrivera encore bien plus facilement aux personnes infirmes, dans lesquelles il existe une faiblesse organique des vaisseaux.

C'est ainsi que dans les personnes atteintes d'un vice scorbutique, la cause la plus légère détermine des échymoses.

2^e observation } Sur la fin d'août de cette année (1783) je fus appelé pour voir M. C... homme sexagénaire, d'un tempérament vigoureux dans sa jeunesse; mais depuis quelques années infirme et valetudinaire. il me montra à la cuisse droite une tumeur d'une grosseur énorme, occupant toute la partie antérieure et les latérales de la cuisse, s'étendant depuis l'aîne jusqu'à trois pouces au dessus de la rotule. Je mesurai cette tumeur à sa base; elle avoit trente deux pouces de circonférence. en examinant cette masse énorme, on reconnoissoit facilement qu'elle avoit son principe dans la partie la plus profonde de la cuisse; car elle étoit située au dessus des muscles, et le droit antérieur étoit tellement aminci et distendu, qu'à travers la peau il paroissoit épanoui comme une large membrane.

D'après cette description, on prévoit combien tous les muscles étoient tirillés; aussi les douleurs que le malade resentoit étoient si vives que depuis trois semaines il gardoit le lit, et ne pouvoit le quitter, sans éprouver des angoisses, des foiblesses; enfin il n'avoit point de repos, ne mangeoit pas, étoit d'une maigreur, et d'une foiblesse extrême.

J'examinai attentivement cette tumeur; elle étoit molle, souple, avec une fluctuation sensible, roulant sous la peau et les muscles, sans changement de couleur à la peau, sans chaleur,



sans oedème sans fièvre, enfin sans pulsation, car l'artère étoit entièrement déjetée sur le côté interne de la cuisse; j'en suivis aisément le trajet.

Je m'informai soigneusement du commencement et des progrès de cette tumeur; le malade m'apprit que dans les premiers jours de mars, à la suite d'une longue et fatigante promenade, il s'étoit un jour aperçu à peu près vers le milieu de la cuisse d'une tumeur de la grosseur d'un oeuf, et qu'il ne pouvoit attribuer qu'à un effort qu'il avoit fait; la tumeur étoit alors molle, douce, sans battement, sans douleur; ne diminuoit ni par le repos, ni par la pression: ce dont le malade se seroit bien aperçu; car il s'amusoit souvent à la faire glisser et rouler sous la peau, croyant que c'étoit une loupe. — toutes ces circonstances m'ont été certifiées par M^r. Raudot médecin, qui dans les premiers temps avoit souvent vu le malade, et examiné la tumeur, qu'il regardoit comme une simple tumeur enkistée, pour laquelle il lui conseilloit les fondants &c. Cinq mois se passèrent dans la plus parfaite sécurité. cependant la tumeur prenoit chaque jour un léger accroissement; mais comme le malade continuoit ses exercices ordinaires, il y apportoit peu d'attention. Ce fut dans ces derniers temps que la douleur commença; alors il y appliqua des cataplasmes émolients, et bientôt la tumeur parvint au volume énorme où je la trouvai.

instruit par l'observation que j'ai rapportée & plus haut, on peut présumer combien j'apportai de circonspection dans l'examen de cette maladie. tout me démontroit que cette tumeur étoit une Varie enkistée; mais le malade auable de douleur, demandoit instamment que j'ouvrisse la tumeur, n'espérant du soulagement que dans ce parti; mon projet étoit bien différent. je fis pour l'instant supprimer les cataplasmes; je prescrivis pour le soir une potion calmante; et je remis au lendemain, pour décider sur le parti le plus convenable. — Je me trouvais chez le malade avec un de mes confrères, homme très instruit, et qui a beaucoup vu. D'après l'examen de la tumeur, et les informations qu'il prit, il crut pouvoir décider que c'étoit une tumeur enkistée, renfermant un fluide épais, mais en fonte. en conséquence de cette opinion, il conseilla sur la partie la plus saillante l'application d'un caustique, dans l'espérance d'évacuer le fluide, et de détruire peu à peu le kiste par une longue suppuration.

Cette idée fut saisie avec empressement par le malade; mais ce moyen proposé présentoit trop de dangers, pour l'adopter et le mettre en pratique. j'exposai mon opinion sur la nature du mal; — je l'appuyai par le fait déjà rapporté; j'insistai sur les différences particulières à cette tumeur; et quoique ce fût un genre de maladie inconnu à mon confrère, il convint de la possibilité, et goûta mes raisons.

Cure palliative. L'énormité de la tumeur, l'état de déperissement



du malade, son âge, ses infirmités antérieures, tout éloignoit de penser à une cure radicale, mais dans la vue de diminuer la tension extrême des muscles et du fascia lata et de procurer ainsi au malade le soulagement qu'il désiroit, je proposai de vider une partie de la tumeur par une ponction dans l'endroit le plus mol et le plus saillant. Par ce moyen nous avions l'avantage - 1°. d'être assuré de la manière la plus positive, et sans danger pour le malade, de la nature du fluide contenu; 2°. de pouvoir à volonté arrêter l'écoulement du fluide, en retirant la canule; 3°. de prévenir le retour de la tension excessive, en maintenant la tumeur dans l'état d'affaissement, par le moyen d'un bandage capable de soutenir ses parois, et de s'opposer à l'afflux d'un nouveau sang.

opération. Le plan étant agréé par mon confrère, le malade fut levé, et après dans un fauteuil au jour; alors je plongeai un trois quart ordinaire dans le centre de la tumeur. il en sortit d'abord environ une livre d'un fluide muqueux, brunâtre, semblable à un café léger, qui ne tarda pas à former un caillot solide, couenneux, ne différant du sang que par la couleur, altérée sans doute par le séjour et le croupissement. Le fluide qui s'évacua ensuite fut d'une couleur moins brune; enfin le sang pur commença à paraître. J'évacuai à près de deux livres la totalité du fluide évacué par la ponction. La tumeur soutenue par les mains d'un aide, diminuoit beaucoup; les muscles et le fascia lata étoient dans un relâchement très sensible. C'étoit sans doute après pour mon objet; ainsi

j'arrêtai l'écoulement, en retirant la canule.
mais dans le tems que je disposois mon appareil
la personne qui soutenoit la tumeur cessa la
compression; bientôt un nouveau sang y
afflua; le malade éprouva une fièvre
momentanée; on le porta dans son lit, et pendant
ce tems la compression fut suspendue; ainsi
mon bandage ne fut pas alors d'une utilité aussi
grande que je me l'étois d'abord promis. cependant
la tumeur n'avoit point encore repris le même
volume qu'elle avoit avant la ponction.
je cherchai à prévenir une nouvelle distension
par de larges compreses trempées dans une
décoction de roses de provins, avec le vin rouge,
maintenues par une serviette serrée. la blessure
du trois quart ne tarda pas à être guérie par la
simple application de la charpie rapée et d'une
mouche de taffetas gommé. Le malade a retrouvé
le sommeil, l'appétit; et actuellement encore
(1^{er} jour) moins souffrant, mais très infirme,
pour tenter une cure radicale, il peut rester levé
une heure ou deux. on continue toujours l'usage
de la décoction astringente, qui en fortifiant les
fibres, s'oppose sensiblement au progrès de la
tumeur.

Quoique cette première tentative n'ait pas eu
tout le succès que je m'en promettois, elle suffit
cependant pour indiquer le plan de traitement
que l'on doit suivre dans des cas semblables.

I^o Lorsque la tumeur est parvenue à un volume
énorme, lorsqu'elle occasionne les plus vives
douleurs par la masse, et par la distension des



parties environnantes, la douleur étant un symptôme urgent qui porte le trouble dans l'économie animale, et dérange toutes les fonctions, la seule indication, sans doute, est de diminuer cette tension excessive qui menace de la rupture des fibres; mais comment remplir cette indication?

Dangers des }
Emollients }

Sera-ce par les émollients, les relâchants, les anodins? ces remèdes si utiles dans les tensions nerveuses et inflammatoires, seront à coup sûr très préjudiciables dans ce cas; ils augmenteront les douleurs, en facilitant l'extension de la tumeur; la raison et l'expérience l'indiquent après.

impuissance }
des astringents }

Les astringents dans ce cas seroient bien plus convenables, et mériteroient peut-être alors le nom de calmants. on conçoit qu'en fortifiant la fibre, en augmentant sa résistance à l'impulsion du fluide, ils s'opposent à une nouvelle extension de la tumeur, ou du moins modèrent son accroissement; mais ils ne peuvent remédier à la tension déjà existante; ils ne peuvent agir sur des fluides déjà condensés; d'ailleurs leur effet est lent, et la douleur urgente.

efficacité de }
la chirurgie }

La chirurgie présente un moyen plus simple, plus prompt, plus assuré de remplir l'indication; c'est d'ôter la cause distendante; c'est d'évacuer une partie du fluide contenu. l'incision, les caustiques seroient sans doute accompagnés du plus grand danger; une simple ponction avec le trois quart fait une plaie simple, à l'abri de tout inconvénient, elle donne la facilité d'évacuer le fluide, et d'en arrêter l'écoulement à volonté. mais si l'espoir d'une cure radicale est perdu, ce n'est pas après pour le chirurgien d'avoir pratiqué une opération

sans danger, d'avoir évité les inconvénients; —
il faut rendre cette opération utile et fructueuse;
ce n'est pas après pour un homme sensible de conserver
le malade, il faut rendre son existence moins pénible,
moins douloureuse; le fluide évacué, feroit bientôt
remplacé, si on ne s'opposoit pas à l'abord d'un
nouveau sang; ainsi l'art et la raison exigent
également qu'on emploie des précautions, avant,
pendant et après l'opération.

Précautions à
prendre avant et
pendant l'opération
pour prévenir
l'afflux d'un
nouveau sang.

La simple pression avec les mains est insuffisante
et incertaine. D'ailleurs le temps d'appliquer un bandage,
après avoir relevé la canule du trois quarts, laisse
au sang la liberté de se répandre dans le Kiste. —
ainsi il faudroit commencer par appliquer un bandage
qui embrassât bien exactement la tumeur, enveloppât
même tout le membre, et qui pût être serré par
degrés, à mesure que l'on procureroit l'évacuation
de l'humour; pour cet objet on pourroit, je pense,
employer avec succès un bandage de toile double
ayant des rubans et des boucles que l'on pût serrer
à volonté, fenêtré dans l'endroit destiné à la
ponction, enfin semblable à celui que Mouro
conseille pour la paracenthèse de l'abdomen.

après l'opération }

Lorsqu'on aura évacué une partie du fluide, —
on appliquera sur la piqure de la charpie, et un
emplâtre agglutinatif. C'est alors que les astringents
deviennent de la plus grande efficacité; en rapetissant
la fibre, en solidifiant la couche couenneuse qui
tapisse le Kiste, ils maintiennent la tumeur dans
l'état d'affaissement que l'évacuation avoit d'abord
procuré; c'est ainsi, comme le remarque fort bien
Kulbet (tom. 1^{er} des prix de l'acad. page 170.) " que dans



" les gonflements inflammatoires des hémorroïdes,
 " l'effet des répercussifs est bien plus sûr; si par
 " l'application des sang-sues, on a soin de les
 " déremplir un peu; une décoction de roses de
 provins, ou de la poudre de tan, avec l'addition
 d'une petite quantité d'alun et d'une substance
 spiritueuse (1) remplit fort bien toutes les indications
 actuelles. la possibilité de ce traitement palliatif ne
 peut être révoquée en doute; et certainement il eût
 été plus efficace pour mon malade, si alors j'eusse
 employé toutes les précautions que je viens d'indiquer.
 mais telle est la marche lente et pénible de l'esprit
 humain, surtout dans les sciences d'observation; il
 faut des faits pour le diriger, et j'en manquais. (2).

Remèdes }
 internes }

Il faut aider et soutenir l'effet du traitement
 local par l'usage de quelques remèdes internes
 capables d'entretenir la liberté des fonctions,
 de prévenir cet état de langueur et d'affection
 scorbutique si fréquente dans les maladies chroniques.

(1) La classe des astringents est fort étendue; j'indique seulement
 ceux dont je me suis servi; toute autre substance dans laquelle le
 principe astringent sera aussi abondant, et aussi libre, pourra
 également être employé avec succès. L'étouffade de morcats avec
 le blanc d'œuf, et les astringents, seroient peut-être convenables dans ce cas.

(2) un pareil traitement palliatif seroit peut-être applicable
 à ces gros anévrysmes de l'artère crurale, et de l'artère humérale,
 qui trop anciens, ou situés trop haut pour être susceptibles d'une
 cure radicale, menacent à chaque instant de rupture, et par
 conséquent d'une mort subite. ne seroit ce pas le cas de
 suivre le précepte du père de l'art de guérir? " in morbis in
 quibus periculum urgens adest alienius audendum est; et
 " cum succiperit, potius servare aegrum; si non profeceris, fit
 " modo id quod sine tuo molimine brevi contigisset."
 Hippocrates de locis in homine.

La privation des exercices ordinaires, la nécessité de garder le lit, amènent peu à peu un état général d'inertie dans les fibres, d'où résulte la constipation, le dégoût, la lenteur des digestions, la diminution de la transpiration; et bientôt après on voit la pâleur se répandre sur le visage, le lit se ternit, les gencives s'amollissent, se gonflent, une bouffissure oedémateuse plus ou moins remarquable dans différentes parties annonce la décomposition des sucs; dans cet état les remèdes internes seroient peu efficaces; mais un praticien sage doit prévoir ces maux, et savoir les prévenir, tantôt par quelques légers purgatifs — toujours associés aux toniques tels que le Kina, les martiaux &c, tantôt par quelque boisson diurétique, anti scorbutique, mais toujours amie de l'estomac; d'autres fois par des frictions sèches, et le choix des aliments. (1) on ne peut qu'indiquer ces moyens généraux,

(1) au sujet des aliments, quel'on me permette une digression, cependant éloignée de mon sujet. on dit généralement, et on a écrit par tout que les substances farineuses étoient très restaurantes, anapestiques, incraspantes, &c. Dans ces vues on avante, et on prescrit journellement aux malades épuisés le Salep, la seule amilacée des plantes de terre, les gruaux &c. C'est un préjugé qui se propage sur la foi des autres. ayant été malade deux ans, — j'ai eu le temps d'expérimenter sur moi-même la différence et l'efficacité de tous les régimes, et j'ai reconnu que toutes les substances farineuses forment un aliment doux, léger à l'estomac, anti septique si l'on veut, convenable dans beaucoup de cas, mais très peu nourrissant et point incraspant. pour s'en convaincre, il suffit d'examiner la préparation alimentaire du Salep qui est mis au premier rang de toutes les substances nourrissantes. on fait bouillir un gros de Salep dans une lierre d'eau, et lorsqu'il est cuit, et forme une gelée bien épaisse, il reste au moins douze onces. il y a donc dans cette préparation 11. onces 7. gros d'eau, plus 1. gros de Salep. qu'on juge d'après cela, si un pauvre malade est bien restauré de prendre de temps en temps une ou deux cuillerées de Salep, c'est à dire une ou deux cuillerées d'eau avec quelques grains de Salep. cela peut il former une nourriture incraspante? de la... j'aimerois tout autant faire prendre des bols de Salep, ou de gomme arabique &c &c.



qu'ils doivent varier suivant le tempérament du malade, le climat et la saison. ces attentions doivent être soigneusement observées dans le traitement palliatif des Varices enkistées: car la stase des liqueurs, leur disposition ^{faciliteroit} ~~augmenteroit~~ ^{singulièrement} ~~précipiteroit~~ l'accroissement du mal local.

Cure radicale. } 2°. Si la tumeur est petite, ou si le malade est fort, vigoureux, alors on peut tenter une cure radicale; elle est délicate, sans doute; mais enfin elle est possible, et doit, à peu de choses près, être pratiquée de la même manière que l'opération pour l'anévrisme capsulaire ou enkisté (que l'on appelle ordinairement anévrisme faux consécutif) c'est ici où l'on sentira encore mieux la différence essentielle de la Varice vraie, avec la Varice enkistée que je viens de décrire. En effet une Varice vraie d'un certain volume dans une veine principale, occupant une longueur plus ou moins considérable de la veine, exigeroit que l'on comprît dans l'opération toute la longueur de la veine dilatée: ce qui nécessairement détruiroit beaucoup de petites veines collatérales, et par conséquent rendroit l'opération infructueuse; au contraire dans la Varice enkistée le vice organique n'occupant qu'un petit espace de la veine, on a tout à espérer du succès de l'opération. le retour du sang ne sera point arrêté, puisque les veines collatérales ne seront point comprises dans l'opération.

Je ne m'arrêterai pas à décrire le procédé opératoire convenable dans ce cas. on sent après qu'après s'être rendu maître du sang par un lien circulaire au dessous de la tumeur, après avoir

place supérieurement un tourniquet, afin que l'artère n'envoie point de nouveau sang au membre, il faut inciser la tumeur, chercher dans son fond l'ouverture veineuse; si elle est dans un endroit où l'on puisse avec sécurité pratiquer la compression, l'agarie pourroit suffire; mais dans tous les cas la ligature me paroît le moyen le plus simple et le plus sûr. On évitera facilement l'artère, puisqu'elle est déjetée par le volume de la tumeur.

3^e observation.
Varices enkistées
au cordon
spermatique.

Les Varices enkistées peuvent arriver nonseulement à la Veine crurale, mais encore aux Veines des bras, des jambes, enfin dans toutes les parties où les Veines sont enveloppées d'une capsule, ou recouvertes d'une membrane fine et extensible.

En avril 1779. le M^r Cyrien Domestique au couvent des capucins, homme vigoureux, sanguin, sujet à la constipation, en faisant des efforts pour aller à la selle, sentit tout à coup une douleur vive au scrotum du côté gauche. Sur le champ cette partie se tuméfia, devint de la grosseur du poing, et étoit noire et échimotée. Persuadé qu'il n'y avoit que la rupture de quelques veines cutanées, je conseillai des compresses trempées dans une solution saline animée d'eau de vie camphrée. après une douzaine de jours, toute l'échymose des téguments étoit bien dissipée; mais il restoit au cordon spermatique près l'anneau une tumeur saillante sans couleur et de la grosseur d'un oeuf. chaque jour elle devenoit plus gênante, plus douloureuse.



et augmentoit sensiblement, surtout dans les efforts
que le malade faisoit pour aller à la selle. —
je ne doutai point alors qu'il ne se fût fait —
rupture d'une des veines du cordon spermatique;
et que le sang accumulé et retenu sous la tunique
vaginale, ne formât cette tumeur. J'essayai la
compression et différents topiques, qui tous furent inutiles.
Enfin après six semaines je fis l'ouverture de cette
tumeur; il en sortit à peu près six onces de sang
brunâtre, et en partie coagulé. un bourdonnet
trempé dans une légère solution de vitriol, et placé
dans le fond de la plaie, suffit pour arrêter l'écoulement
du sang. Les lavements laxatifs, les boissons rafraîchissantes,
furent employées pour procurer la liberté du ventre,
et prévenir de nouveaux accidents. Le malade
souffrit peu. en quinze jours il fut guéri, sans
avoir été obligé de garder le lit.

Sans doute la maladie qui fait le sujet de ce
mémoire s'est déjà présentée plus d'une fois dans
la pratique; mais ces faits ont été perdus pour nous.
les praticiens ont négligé d'en avertir, d'en donner
la description; et les auteurs n'en ont pas même
indiqué la possibilité. Il étoit donc nécessaire de faire
connoître ce genre d'affection, de le différencier de
tout autre; c'est ce que j'ai tâché de faire dans ce
mémoire; j'ai décrit cette maladie telle que je l'ai
vue, telle que je la vois encore sur le malade de
ma seconde observation. J'ai exposé sa marche, ses
progrès, les signes qui la caractérisent. —

Sans doute la partie curative laissera encore bien
des choses à desirer; c'est au temps, c'est à l'observation,
c'est aux grands maîtres de l'art à la perfectionner.
Je soumets cet ouvrage à leur jugement; et
je desire qu'il puisse mériter leur indulgence,
leur accueil, et servir à leur témoigner mon
respect.

Maassie





